

HISTOIRE

D'ANGLETERRE



Lith. roy. de la V. Degobert, Bruxelles

RICHARD COEUR DE LION.

HISTOIRE À
D'ANGLETERRE

Par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'académie française

2

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assaut

1845

À

HISTOIRE D'ANGLETERRE

GUILLAUME LE ROUX.

CHAPITRE V.

Avènement de Guillaume II, surnommé le Roux, à la couronne. — Conspiration contre ce prince. — Invasion en Normandie. — Croisades. — Acquisition de la Normandie. — Brouillerie avec le primat Anselme. — Mort et caractère de Guillaume le Roux.

Guillaume, surnommé le Roux à cause de la couleur de ses cheveux, n'eut pas plutôt obtenu la lettre de recommandation que son père avait écrite au primat Lanfranc, qu'il se hâta de prendre ses mesures pour s'assurer la couronne d'Angleterre. Persuadé qu'une entreprise si hors des formes, si peu préparée, et qui tendait à dépouiller son frère Robert du droit d'ainesse, trouverait de grands obstacles, il ne fonda l'espoir de réussir que sur la célérité de ses démarches. Il partit de Saint-Gervais pendant que Guillaume rendait les derniers soupirs, arriva en Angleterre avant que la nouvelle de la mort de ce monarque y fût parvenue, supposa des ordres du roi pour s'assurer des forteresses de Douvres, de Pevensey et de Hastings, que leur situation rendait fort importantes, et s'empara du trésor de son père, déposé à Winchester, et qui se montait à 60,000 livres sterling, avec lesquelles il se flatta de multiplier et d'encourager ses partisans ¹. Le primat, à

¹ Chron. sax., page 192, Brompton, page 983.

qui son rang et sa réputation donnaient un grand crédit dans le royaume, avait pris soin de l'éducation du jeune Guillaume, et lui avait conféré l'honneur de la chevalerie. Attaché fortement à ce prince par ces liens, et jugeant sans doute que ses prétentions étaient justes, il déclara qu'il obéirait à la dernière volonté du feu roi, son bienfaiteur et son ami. Il assemble donc quelques évêques et quelques-uns des principaux de la noblesse, avec lesquels il procéda à la cérémonie du couronnement du nouveau souverain, et prévint par cette activité tous les dangers des cabales et des oppositions. Dans ces entrefaites, Robert, qui avait déjà été reconnu successeur de son père en Normandie, prit paisiblement possession de ce duché.

Quoique ce partage parût s'être fait sans violence et sans difficulté, il restait en Angleterre plusieurs causes de mécontentement qui semblaient menacer ce royaume d'une révolution prochaine. Les barons normands, propriétaires à la fois de terres immenses en Angleterre et dans leur propre pays, furent fâchés de voir la Normandie ainsi disjointe de ce royaume; ils prévirent qu'il leur serait impossible d'être longtemps sujets fidèles de leurs maîtres, et qu'il faudrait nécessairement finir par abandonner ou leur ancien patrimoine ou leurs nouvelles acquisitions. Les droits de Robert à ce duché leur paraissaient incontestables, et ses prétentions au trône très-plausibles; tous désiraient que ce prince, qui seul aurait pu les réunir, fût mis en possession de tous deux. La comparaison des qualités personnelles des deux frères conduisait encore à donner la préférence à l'aîné. Il était brave, ouvert, sincère, généreux; et même ses défauts dominants, l'indolence et la facilité extrême, le rendaient plus agréable à ces barons impérieux, qui affectaient l'indépendance et ne pouvaient supporter une administration sévère dans leur souverain. Le roi, quoique aussi brave que son frère, était violent, hautain, tyrannique, et paraissait disposé à gouverner son peuple plutôt par l'empire de la crainte que par celui de l'affection. Eudes, évêque de Bayeux, et Robert, comte de Mortagne, frères naturels de Guillaume le Conquérant, qui ne voyaient qu'avec un œil jaloux le crédit de Lanfranc encore augmenté par le dernier service qu'il venait de rendre à son élève, firent valoir tous ces motifs à leurs partisans, et les engagèrent dans une conspiration pour détrôner le roi. Ils communiquèrent leur dessein à Eustache, comte de Boulogne, à Roger, comte de Shrewsbury et d'Arundel, à Robert de Belesme, son fils aîné, à Guillaume, évêque de